

LE-MAILLON

THÉÂTRE DE STRASBOURG SCÈNE EUROPÉENNE

STRASBOURG
pole sud
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE ET LA MUSIQUE

ASHES

DE **KOEN AUGUSTIJNEN / LES BALLETS C DE LA B**
DANSE, MUSIQUE / BELGIQUE

VEN 11 SAM 12 DECEMBRE 2009
À 20H30

MAILLON-WACKEN / HALL 2

PRESENTÉ PAR LE-MAILLON ET PÔLE SUD

RENCONTRE AVEC LA COMPAGNIE LE VENDREDI 11
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION



© Chris Van der Burght

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC :

TÉL. : **03 88 27 61 71**

ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM / MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM / IRENE.COGNY@LE-MAILLON.COM

| | |
|--|---|
| Chorégraphie | Koen Augustijnen |
| Direction musicale | Wim Selles |
| Créé et joué par | Athanasia Kanellopoulou, Benjamin Boar, Chantal Loïal, Gaël Santisteva, Grégory Edelein (ou Koen Augustijnen), Jakub Truszkowski, Ligia Manuela Lewis, Sung-Im Her |
| Chant | Amaryllis Dieltiens (soprano) Steve Dugardin (alto masculin) |
| Musiciens | Aurélie Dorzée (violon) Gwen Cresens (accordéon) Pieter Theuns (luth) Mattijs Vanderleen (marimba & percussion) Saartje Van Camp (violoncelle) |
| D'après des compositions originales de | G.F. Haendel |
| Dramaturgie | Guy Cools |
| Conseil technique et coach de danse | Florence Augendre |
| Conseil musical musique baroque | Steve Dugardin |
| Création décor | Jean Bernard Koeman |
| Eclairage | Kurt Lefevre |
| Son | Sam Serruys |
| Costumes | Dorothee Catry |
| Construction décor | Koen Mortier, Koen Raes, Jules Fabry, Stéphane Mandeville, Nicolas Vladyslav, Peter Braet, Wim Van de Cappelle, Nick Mortier, Winne Clément, Hilde Geerts |
| Direction de production et tournée | Valerie Desmet, Fien Ysebie |
| Production | les ballets C de la B |
| Coproduction | Theaterhaus Gessnerallee (Zürich), La Rose des Vents (Villeneuve d'Ascq), Théâtre de la Ville (Paris), Brighton Festival, Theater Bonn, Torinodanza, KVS (Brussel), Theaterfestival Boulevard ('s-Hertogenbosch) en collaboration avec Theater aan de Parade |
| Avec l'appui | de la Ville de Gand, de la Province de la Flandre-Orientale et des Autorités Flamandes |
| Remerciements | De Bijloke Muziekcentrum Gent, Luc Goedertier les ballets C de la B est Ambassadeur Culturel de l'Unesco, IHE, Institute for Water Education |

durée 1H35

www.lesballetscdela.be

Comme le laisse déjà augurer le titre, le thème principal de cette nouvelle pièce est la fugacité : « Rien n'est éternel ». Comment s'en accommoder ? Le spectacle s'intéresse à tout ce que font les gens pour ne pas perdre ce qu'ils ont obtenu ou réalisé. À la dualité permanente dans la vie de chacun entre, d'une part, l'envie de s'accrocher aux choses et, d'autre part, l'art et la difficulté de lâcher prise. Les réflexes stratégiques et les modèles sociaux qui en résultent, sont fondamentalement similaires aux rapports entre nos plus petites composantes, les cellules. La microbiologie devient ainsi l'une des sources d'inspiration. Le mot Ashes (« cendres ») est une métaphore puissante pour exprimer quelque chose qui vous glisse entre les doigts, qui est insaisissable. Ce n'est pas nécessairement négatif ou triste. En se repositionnant, on peut aussi faire naître de nouvelles choses, renaître de ses cendres comme le phénix.

Koen Augustijnen avait déjà collaboré avec le compositeur Wim Selles pour, notamment, *Ernesto* et *Just another Landscape for some Juke-Box Money*. Pour *Ashes* ils ont choisi de travailler autour des compositions de G.F. Haendel. Le compositeur Wim Selles en assure aussi l'adaptation des partitions de Haendel. Sa musique est toujours empreinte de mouvement et d'énergie, mais elle est aussi limpide et transparente. Cette ouverture et cette énergie au niveau de la mélodie, du rythme et de l'harmonie donnent l'espace nécessaire pour une interprétation théâtrale. La musique de Haendel contraste avec la dureté de l'objet de la quête et de la lutte sur la piste de danse. Elle fait fonction de respiration, d'espace, de réconfort. Même les arias les plus tristes restent empreintes d'affection.

L'alto Steve Dugardin, qui s'était également produit dans *bâche* et *IMPORT EXPORT*, retrouvera cette fois-ci une soprano sur scène, Amaryllis Dieltiens. Les chanteurs sont accompagnés par cinq musiciens. Les instruments baroques – le violon, le violoncelle et le luth – ont été complétés d'un accordéon et d'un marimba. Dans le respect total de l'harmonie et de la structure d'origine, un nouveau timbre, plus intimiste est créé.

Le décor à différents niveaux est conçu par l'artiste visuel Jean Bernard Koeman, qui était déjà l'auteur des images scéniques de *Just another Landscape for some Juke-Box Money*, *bâche* et *IMPORT EXPORT*. Il s'agit d'un environnement gris, terne, à l'effet aliénant, offrant un étonnant contraste avec les interprètes « hauts en couleurs » évoluant sur scène. Pour ce spectacle aussi, la collaboration avec le dramaturge Guy Cools et Kurt Lefevre (éclairage) se poursuit.

Sur scène sont réunis huit danseurs, hommes et femmes, dont quelques acrobates. Koen Augustijnen a délibérément choisi des danseurs très différents, tant au niveau de la nationalité et de la culture que du langage corporel. Chacun d'eux a une approche radicalement différente de la danse et de son propre corps. Comment réunir toutes ces différences pour en arriver à une collaboration, pour que tout le monde soit sur la même longueur d'ondes ?

Février 2009

**Entretien avec Koen Augustijnen par Claire Baudéan,
France Info, Chronique « sortir, écouter, voir », 6/03/2009**

Koen Augustijnen, avec *Ashes* on a envie de se dire que c'est peut-être la fin d'une trilogie après *bâche* et *IMPORT/EXPORT*. Est-ce que c'est dans cet état d'esprit que vous avez construit cette pièce ?

Oui, peut-être, mais j'espère que ce n'est pas la fin !

La fin d'un thème, d'une thématique peut-être ?

Peut-être, je ne peux pas dire ; je ne sais pas ce que sera demain.

Si on regarde ces 3 pièces, il y a quelque chose autour du désordre, du désastre, quelque chose à reconstruire pour les hommes et les femmes qui dansent.

C'est vrai, je pense qu'ici il y a plus d'harmonie. Ça commence par une situation destructrice ; après une catastrophe les gens ont perdu quelque chose, d'autres personnes peut-être, leurs références normales. La pièce commence après une grande perte : c'est quelque chose qui me préoccupait ces derniers temps. La fugacité : le fait que les choses ne sont pas pour toujours. Ça a à voir avec mon âge : j'ai 41 ans ; je peux encore danser certainement mais je sens que mon corps est en train de changer. Je suis plus conscient qu'un jour je ne pourrai pas bouger comme je bouge maintenant. Je veux trouver une autre manière d'être sur la scène, avec la danse et le théâtre. J'ai plus de conscience qu'il y a des choses à faire et comment je veux vivre avec ça. La mortalité, la fugacité sont plus dans ma conscience qu'avant...

C'est pour ça que vous avez appelé la pièce *Ashes* ?

Oui, c'est une métaphore. J'ai vu une photo d'un village aux Philippines couvert de cendre d'un volcan ; c'était étrange de voir ce village tout gris. J'ai pris ça comme inspiration pour le décor. Après la perte, qu'est-ce qui reste à ces gens ? Comment les gens peuvent reconstruire de nouvelles choses, trouver un nouvel équilibre ? Ou bien vont-ils dans la destruction ? C'est un choix de continuer à faire autre chose même si c'est difficile. Ça parle de transformation aussi.

La cendre est une métaphore de mortalité, de fugacité mais aussi de fertilité : quelque chose de nouveau va surgir. J'ai décidé de travailler sur ce thème l'année dernière ; six mois plus tard mon père est décédé alors que je travaillais sur la pièce ; c'est bizarre, ça donne un autre sens. Je sentais quelque chose d'inconscient, qu'intuitivement quelque chose allait arriver...

C'est la première fois que vous ne dansez pas ; ce soir, je vous ai vu dans la salle, vous regardiez vos danseurs. Ca doit être difficile de ne pas être avec eux ?

C'est curieux de voir ce que ça donne si je reste dehors. Je suis loin maintenant avec ce spectacle ; le spectacle de ballet grandit beaucoup pendant la tournée car les danseurs ont besoin du public. J'ai avancé plus vite car je suis resté dehors. Je vois tout. Je me disais qu'avec un grand groupe ce serait plus difficile d'être dedans ; c'est beaucoup de travail.

Vous avez 8 danseurs, 5 musiciens, 2 chanteurs : c'est ce qu'on appelle une grosse production ?

Oui, une grosse production ; c'est vrai c'était une nouvelle expérience.

Nous avons travaillé ensemble pendant 5 mois et les musiciens et chanteurs sont venus de temps en temps ; ils ont travaillé 2 mois environ. La musique était déjà là.

Haendel chez vous, toutes ces musiques qui reviennent ; vous avez besoin de cette musique sur ces mouvements-là ?

C'est une musique émotionnelle, touchante, riche , pleine d'énergie ; presque rock'n roll, parfois c'est du hip-hop presque. Il y a des balades mélancoliques : ça marche bien avec les choses que je veux proposer. C'est comme un contre-point.

Quand vous dites contre-point, quels mots mettez-vous sur votre danse ? Comment définissez-vous votre gestuelle, votre expression physique ? Elle est toujours au bord des limites, du déséquilibre, du cassé ?

Oui, pendant la plus grande partie du spectacle, c'est comme ça car ils sont dans des situations destructrices ; mais je pense que je cherche l'harmonie et plus de danseuses : ça fait longtemps que je danse avec des femmes : je travaille avec les femmes car je trouve qu'elles apportent beaucoup de tendresse et de subtilité, que j'aime. Je pense que c'est le spectacle le plus sensuel et le plus tendre que j'ai fait jusqu'à présent, ça a à voir avec les femmes, avec moi aussi.

(...)

C'est drôle, on revoit dans *Ashes* une danseuse qui nous a tous marqués (Chantal Loïal), qu'on a vue chez Montalvo : vous aviez envie de multiplicité des corps, des physiques ?

Je suis beaucoup dans les grandes villes : c'est un mélange d'ethnies, de gens ; toutes ces couleurs, ces odeurs, les différentes langues donnent une richesse. C'est baroque !

Ça reste très acrobatique ce que vous faites faire aux danseurs : il y a le trampoline en plus.

(...) Le trampoline est au dessus de l'orchestre : c'était une aventure ce trampoline dans le décor car il est grand ! Ce n'était pas évident pour les musiciens au début de l'avoir au-dessus de la tête.

Je suis content avec mon spectacle. Je voulais arriver à quelque chose de déséquilibré, à une sorte de paix.

Et j'y suis arrivé...

Les ballets C de la B

Les ballets C de la B, troupe créée par Alain Platel en 1984, est à présent une compagnie se faisant régulièrement acclamer en Belgique et ailleurs. Au fil du temps elle a adopté une structure de plate-forme de travail réunissant plusieurs chorégraphes. Aux côtés d'Alain Platel y figurent Christine De Smedt et Koen Augustijnen ; Hans Van den Broeck et Sidi Larbi Cherkaoui en ont également fait partie. Depuis leur création, les ballets C de la B tiennent à associer de jeunes artistes talentueux, actifs dans différentes disciplines et venus d'horizons différents, à leur processus de création dynamique.

La troupe accueille actuellement par exemple la danseuse et chorégraphe Lisi Estaras.

Leurs créations ont la particularité de toujours prendre corps dans le réel, dans ses rugosités, ses imperfections, ses fragilités. Les chorégraphes se perçoivent comme des accoucheurs de désirs, de folies, de fantaisies. Les interprètes donnent tout le sens de chaque spectacle : leurs origines, leurs vies, pensées et opinions, leurs choix et leur créativité sont le point de départ de toutes les chorégraphies. Avec eux, un nouveau genre a émergé dans lequel danse, théâtre et musique ne font qu'un. Ils fascinent par leur capacité vertigineuse de « raconter autrement » le monde qui les entoure, qui nous entoure. De l'interroger aussi.

Le mélange unique de visions artistiques diverses, se nourrissant les unes des autres, rend impossible toute définition exacte des ballets C de la B. Pourtant, une espèce de « style maison » se dessine. Il est populaire, anarchique, éclectique et engagé, sous la devise « Cette danse s'inscrit dans le monde, et le monde appartient à tous ».

Koen Augustijnen • Chorégraphe

Il travaille en étroite collaboration avec les ballets C de la B depuis 1991, tout d'abord, comme danseur dans des pièces d'Alain Platel et de Hans Van den Broeck. Il devient l'un des chorégraphes de la compagnie en 1997. Avec *To Crush Time*, il signe sa première production personnelle. Il s'attellera ensuite à *Plage Tattoo*, en coproduction avec 3 musiciens de Zita Swoon et Tamayo Okano. Vinrent ensuite *Ernesto* (un solo de danse et un docudrame coréalisés avec son frère Sven Augustijnen), *Just another Landscape for some Juke-Box Money* (accueilli au Maillon en novembre 2002), *bâche* et *IMPORT EXPORT* (accueilli au Maillon en décembre 2007). Il a étudié l'histoire à la Rijksuniversiteit de Gand (1986-1988) et a suivi des ateliers de théâtre au conservatoire d'Anvers (1989), ainsi qu'auprès de Jan Decorte, à Bruxelles (1990). Il a suivi des ateliers de danse avec entre autres Wim Vandekeybus, Caro Lambert, Min Tanaka, Laurie Booth, Suzanne Linke, Francisco Camacho, Christine Quoiraud, Frank van de Ven et David Zambrano. (1990-1999). Mais la plus grande partie de sa formation et de son expérience réside dans la mise en scène de pièces pour les ballets C de la B. Lorsqu'il ne travaille pas pour les ballets C de la B, il collabore parfois en tant que chorégraphe avec entre autres dEUS, le Toneelgroep Amsterdam, la Stalker Theatre Company et Cie Cecilia (Arne Sierens).

Wim Selles • Direction musicale

Depuis 1980, Wim Selles a collaboré avec plusieurs compagnies de théâtre et de danse, en tant que musicien et comme compositeur dans un premier temps, puis comme acteur et co-fondateur de la compagnie de théâtre De Blauwe Zebra. Puis, il a travaillé comme compositeur indépendant, musicien et occasionnellement comme acteur. Il a ainsi collaboré avec plusieurs compagnies de théâtre, telles RO theater, le Théâtre Royal Flamand de Bruxelles, les ballets C. de la B., Emio Greco, PCScholten, Toneelgroep Oostpool ... ; il a également composé la musique de téléfilms et de séries.

Depuis 1997, il est professeur invité à l'école de théâtre d'Amsterdam. Au nombre de ses travaux récents, citons : la conception et la direction musicale de *Paradijs Poesjkin*, la réalisation du CD de *Brel* de Jeroen Willems et diverses créations musicales de spectacles, la direction d'ateliers de théâtre-musique et la composition de la musique de *Angels in America*, spectacle d'Ivo van Hove au ToneelGroup Amsterdam. Depuis l'automne 2007, il a initié et favorisé depuis son nouveau studio (Studio Selles) à Amsterdam divers projets musicaux (musique de film, représentations radiophoniques, démos...).

Athanasia Kanellopoulou • Danseuse

Elle a étudié au Rambert School of Ballet and Contemporary Dance à Londres et reçoit le Scholarship of Artistic Excellence à la Martha Graham School à New York. Pendant huit ans elle danse chez différentes compagnies de danse contemporaine en Allemagne, entre autres au Tanztheater Osnabruck, Tanztheater Hagen, Blue Elephant In jung Jun et était danseur invité au Tanztheater Wuppertal Pina Bausch depuis 2002. Elle a travaillé avec différents chorégraphes Israéliens, comme Lior Lev, Jossi Berg, Rami Levi, Guy Weissman et Roni Haver. Elle a présenté son propre travail en Grèce et plus récemment au Festival Pina Bausch, à Düsseldorf.

Benjamin Boar • Danseur

Benjamin Boar a commencé à étudier la danse à l'Ecole du ballet de Bucarest avant de poursuivre sa formation à l'Ecole du ballet de Hambourg – John Neumeier. De 1998 à 2001, il a dansé dans plusieurs compagnies et travaillé sur différents projets en Allemagne. De 2001 à 2004, on a pu le voir danser dans plusieurs créations de Rosas, la compagnie de Anne Teresa De Keersmaeker. Ces dernières années, il a également collaboré avec Charleroi-Danses, avec Thierry De Mey (son film *Counter Phrases*) et a participé à divers projets étrangers. Benjamin Boar enseigne actuellement à Ultima Vez, Danses Ateliers (Rotterdam), DanseCentrumJette, l'ESAC (Ecole Supérieure des Arts du Cirque), La Raffinerie, ICon Arts Sibiu (Roumanie) et P.A.R.T.S (Performing Arts Research and Training Studios)

Chantal Loïal • Danseuse

Chantal Loïal débute la danse antillaise en Guadeloupe puis en 1977 rejoint Paris où elle découvre la danse africaine. Son évolution l'amène à intégrer des ballets africains, tels le Ballet-Théâtre Lokolé et Lemba du Congo, la compagnie Georges Momboye de Côte d'Ivoire, puis à accompagner à travers le monde des chanteurs et groupes d'Afrique de l'Ouest d'une grande notoriété comme par exemple Tchico Tchikaya (RPC) et Kanda Bongo Man (RDC). Attirée par le monde de la danse contemporaine française, elle rejoint la compagnie Montalvo-Hervieu, où elle est particulièrement remarquée dans six créations... Dès 1994, imprégnée de ces différentes influences, visant une écriture chorégraphique renouvelée et une esthétique métissée, Chantal Loïal crée sa propre compagnie. S'entourant d'artistes originaires de toutes les parties du monde et à la formation pluri disciplinaire, avec Difé Kako et Difé Kako orchestre, elle développe une politique de spectacle et d'action culturelle rayonnant en France métropolitaine, dans les départements d'Outre-Mer de Guyane, Martinique, et Guadeloupe, en Italie, au Maroc et au Venezuela. Tout en poursuivant la diffusion de ses spectacles, Chantal Loïal travaille avec les ballets C de la B depuis 2008.

Gaël Santisteva • Danseur

Gaël Santisteva a étudié au Centre National des Arts du Cirque (CNAC). Un désir renforcé par la rencontre de personnalités qui lui ont donné envie de s'exprimer : chorégraphes, metteurs en scènes, historiens, musiciens... et par certaines pratiques telles que la balançoire russe. Ses collaborations avec Philippe Decoufflé et Jean-Marc

Heim lui ont ouvert la porte de la danse. Il rencontre ensuite le chorégraphe Koen Augustijnen qui l'invite d'abord sur le projet *IMPORT EXPORT* et par la suite sur *Ashes*. En parallèle il participe au développement de projets théâtre-chorégraphiques avec Lara Barsacq.

Grégory Edelein • Danseur

Il a entamé des études de sociologie, mais ayant passé l'adolescence à faire du skate-board, du taekwondo, du snow-board, il lui manquait une dimension physique. Il a alors découvert la danse et l'acrobatie et au bout d'un an a plutôt choisi de se former dans une école de cirque contemporain. En 2000 il est entré à l'école nationale de Rosny s/ Bois et deux ans après au Centre National des Arts du Cirque de Chalons (CNAC) pour trois ans. Il a choisi de travailler spécifiquement durant ces années avec un BMX, pour développer un travail d'équilibre en mouvement, utilisant force centrifuge et appuis au sol... Ces deux écoles étant pluridisciplinaires, ce fut pour lui l'occasion de rencontrer de nombreux artistes de divers horizons et de continuer à danser. Après la sortie de l'école avec le spectacle *kilo*, il a plutôt cherché à travailler avec des chorégraphes, l'univers de la danse contemporaine correspondant mieux à ses préoccupations artistiques. Il a alors travaillé avec Denis Plassard sur *zoo*, puis avec Pierre Rigal sur *Arrêts de jeu*, un spectacle basé sur un match de football, puis sur divers projets, formes courtes, performances ; et aujourd'hui avec Koen Augustijnen sur *Ashes*.

Jakub Truszkowski • Danseur

Il débute sa formation de danse à l'école nationale de Ballet de Gdansk à l'âge de dix ans. Après avoir décroché son diplôme, il acquiert ses premières années d'expérience de la scène, interprétant le répertoire de ballet classique à l'Opéra national de Gdansk. En 1996, il s'installe à Bruxelles, où il devient étudiant à l'école P.A.R.T.S. et participe à des ateliers et des créations de Trisha Brown, William Forsythe, Steve Paxton et d'autres. Il achève sa formation à P.A.R.T.S. en juin 1999. Il devient ensuite membre de la compagnie de danse Rosas, où il prend part, entre 2000 et 2006, à la création de plusieurs spectacles incluant notamment *In Real Time*, *Rain*, *April Me*, *Bitches Brew*, *Kassandra*, *Drumming*, *Mozart and Grosse Fuge*, spectacles dans lesquels il se produit également. Ses créations personnelles incluent 3 solos distincts, intitulés *...for the projector*, *Improvisation* et *bodyScapes*. Il enseigne à l'école P.A.R.T.S.

Ligia Manuela Lewis • Danseuse

C'est à l'âge de quinze ans que Ligia Manuel Lewis a entamé sa formation en danse au Center for Visual and Performing Arts de Sarasota (Floride). Elle a obtenu une licence en danse et chorégraphie à la Virginia Commonwealth University. Pendant ses années d'études, elle a eu l'opportunité de collaborer avec des danseurs renommés tels que Tere O'Connor, David Dorfman et Gisele Mason, pour n'en citer que quelques-uns. Elle a également obtenu une bourse d'études supérieures pour l'American Dance Festival et la bourse Carpenter de la Virginia Commonwealth University, en récompense de l'excellence de son travail dans les domaines de la danse et de la chorégraphie. Une fois ses études achevées, Ligia Manuel Lewis s'est produite dans des créations personnelles et est depuis venue en Europe, où elle s'est produite au Balhaus Ost (Berlin), aux studios Labor Gras (Berlin) et aux studios de danse Tanzhaus Düsseldorf dans le cadre d'un programme de résidence d'été. Elle a également collaboré avec la compagnie de théâtre/danse Superamas (France) et se produit avec le projet *LEWIS FOREVER* (Berlin, New York).

Sung-Im Her • Danseuse

Sung-Im Her a suivi ses études à P.A.R.T.S. et obtenu sa licence en 2006. Elle a travaillé avec Troubleyn/Jan Fabre dans *Je suis sang* (2006-2007), avec Alias / Guilherme dans *Botelho* (2007), avec William Forsythe pour l'installation *Human writes* (2007), avec the Rosie Kay Dance Company dans *The wild party* (2007) et de nouveau avec Troubleyn / Jan Fabre pour le solo *Quando l'uomo principale è una donna* (2008). Ashes est sa première collaboration avec les ballets C de la B / Koen Augustijnen.

Amaryllis Dieltiens • Danseuse

Après avoir achevé ses études au Conservatoire d'Amsterdam en 2004, elle a poursuivi ses études pendant deux ans à l'Académie d'Opéra des Pays-Bas. Elle a participé à des master classes dirigées par Maria Kristina Kiehr, David Thomas, Patricia Mc Mahon, Barbara Schlick... De 1999 à 2006, elle fait partie du noyau permanent de la Capella Currende et du Currende Consort sous la direction d'Erik Van Nevel. Elle a enregistré plusieurs CD avec cet ensemble. Plus récemment, Amaryllis Dieltiens s'est produite dans des opéras et des oratorios. Début 2007, elle a créé avec Bart Naessens l'ensemble Capriola Di Gioia. Passionnés par le répertoire du XVII^e siècle et le répertoire baroque, ils font partager à leur public leur amour de cette musique émouvante d'une façon très personnelle et expressive. En 2009 et 2010, elle se produira dans des oratorios de Bach et de Charpentier, dans *Les Vêpres de la Vierge*. Elle fera également ses débuts avec le Nederlandse Reisopera et elle doit sortir trois CD de musique d'opéra, de musique de consort anglais et d'airs de Haendel.

www.amaryllisdieltiens.be.

Steve Dugardin • Alto et conseiller musical musique baroque

Steve Dugardin étudie depuis l'âge de 15 ans la musique et le chant. Il obtient le Premier Prix de Solfège au Conservatoire Royal de Gand et celui de chant au Conservatoire Royal d'Anvers où il rencontre Erik Van Nevel. Cette rencontre sera le tremplin d'un intérêt jamais démenti pour la musique ancienne. Il se spécialise avec le fameux alto anglais Ashley Stafford et avec Ingrid Voermans et Margreet Honig. Il a, à son actif, diverses collaborations sous la direction de Sigiswald Kuijken, Jos Van Immerseel, Ton Koopman, Gustav Leonhardt, Frans Brüggen et Philippe Herreweghe.

En tant que soliste, il a été sollicité par le Ricercar Consort, le Clemencic Consort, la Tragicomedia (Stephen Stubbs), Il Seminario (Gerard Lesne), Les Arts Florissants (William Christie), Il Fondamento (Paul Dombrecht), le Huelgas Ensemble (Paul Van Nevel), le Chœur de Chambre de Namur, l'Ex Tempore, La Petite Bande, la Musica Antiqua Köln. Plusieurs CD ont été enregistrés à ces occasions. Il chante également dans des opéras de Scarlatti (avec Opera Mobile), de Händel (avec Transparent) et dans l'Ercole Amante de Cavalli (à Boston et au Festival de musique d'Utrecht). Sa participation à *lets op Bach* d'Alain Platel lui permet de développer ses talents dans le monde de la danse. Il a chanté dans *bâche* et *IMPORT EXPORT* de Koen Augustijnen et travaille avec Jan Decler dans la production *Gilles* d'Hugo Claus. La musique ancienne n'est pas sa seule source d'inspiration. Sa passion pour la musique contemporaine le conduit à fonder Touchant, un quartette masculin spécialisé en Close Harmony. Steve Dugardin a enseigné au Herman Teirlinck Instituut et au Conservatoire Royal de Musique de Liège. Différentes compagnies de musique et théâtre (en autres NTGent, Toneelhuis et Lod) l'invitent régulièrement comme conseiller vocal.

Aurélié Dorzée • Violon

Aurélié Dorzée est active dans le domaine des musiques actuelles depuis une douzaine d'années. Parallèlement à ses études au conservatoire, Aurélié Dorzée se produit avec l'ensemble Panta Rhei (musique traditionnelle) en

Europe et Afrique du nord. Avec le trio trad (Luc Pilartz et Didier Laloy), elle sillonne la France et le Québec pour des tournées de concerts et fonde un trio, Aurélia, qui se produit en France, Sénégal... Elle a également joué aux côtés de José Van Dam, Bernard Foccroule, Jean-Christophe Renault, Coope, Boyes & Simpson... Elle participe à plusieurs productions de théâtre (le théâtre de la communauté, atelier de la colline, de la guimbarde, Het Paleis à Anvers et Leporello). Elle donne également des cours lors de stages à Borzée et Neufchâteau et elle a enregistré une quinzaine d'albums.

Gwen Cresens • Accordéon

Gwen Cresens a étudié la guitare classique au Conservatoire Royal de Musique d'Anvers. Il a collaboré avec plusieurs orchestres classiques, a joué pour différentes productions de danse et de théâtre (notamment pour les Ballets C. de la B. et Lod), pour un film, la radio et la télévision et a participé à l'enregistrement de plusieurs CD. En 1995, il a fondé Tanguedia, un groupe spécialisé dans la musique d'Astor Piazzolla. Le groupe s'est produit en Belgique, en Allemagne, aux Pays-Bas et en France, et a enregistré 2 albums. Il a tourné pendant 3 ans avec Arno dans toute l'Europe. En tant que musicien indépendant, il a joué pour Ute Lemper, Taraf de Haidouks, Ozark Henry, Luciano Pavarotti, Salvatore Adamo, Axelle Red, Stephan Eicher, Carlo Nardozza et Jane Birkin. En 2004, il a fondé Papillon, avec entre autres personnes, Jean Corti, qui a été l'accordéoniste de Jacques Brel. Le groupe interprète aussi bien des chansons françaises que de la musique des Balkans et a tourné en Belgique, en France, en Italie et au Canada. Depuis 2006, Gwen Cresens accompagne la chanteuse néerlandaise Frédérique Spigt dans ses tournées.

Pieter Theuns • Luth

Pieter Theuns a commencé les cours de piano et de violon enfant, puis adolescent a joué de la guitare dans un groupe de rock en autodidacte. Plus tard, il a suivi des cours de guitare auprès de Beatrice Vanderlinden et Aram Van Ballaert notamment, et il a également étudié pendant un an au Antwerpse Jazzstudio. En 1998, il a commencé une formation de guitare classique au Lemmensinstituut de Louvain. C'est pendant cette formation qu'est né son intérêt pour la musique ancienne et le répertoire du luth. Il s'est alors orienté vers la guitare à huit cordes, instrument mieux adapté pour jouer des transcriptions de musique pour luth. En 2002, il a obtenu son diplôme de maîtrise sous la direction de Raphaëlla Smits. En 2004, il a entamé une formation en théorbe au Conservatoire royal de musique de Bruxelles. Cet instrument appartient à la famille des luths et possède quatorze cordes. En 2006, il a obtenu une licence sous la direction de Philippe Malfeyt. Après ses études, il a été sélectionné pour la production d'opéra internationale pour jeunes talents, l'Académie Baroque Européenne d'Ambronay. Il est parti en tournée à travers la France, l'Espagne, la Roumaine et la Pologne. Malgré son intérêt pour la musique ancienne, Pieter Theuns n'a jamais cessé de jouer de la guitare. L'orchestre du Théâtre de la Monnaie de Bruxelles l'a ainsi sollicité à plusieurs reprises en tant que soliste, dans des productions telles que *Falstaff* de Giuseppe Verdi, sous la direction de Kazushi Ono (2007). Il enseigne depuis 2002 la guitare aux Académies de musique de Wemmel et Vilvorde.

Mattijs Vanderleen • Marimba et percussions

Mattijs Vanderleen a débuté l'étude de la musique au Conservatoire municipal d'Ostende. Par la suite, il a étudié au Conservatoire Royal de Bruxelles, dans les classes de Percussions classiques de Gert François, Bart Quartier, Garcia Morales et Frank Michiels. Il a terminé ses études en 2006. Il s'est ensuite spécialisé dans la batterie à la Pop Academy de Rotterdam en 2007. En tant qu'artiste indépendant, il a collaboré avec Classics for Kids, Confrontations, Die Verdammte Spielerei, Jeason, Death Before Disco, Toneelgroep Amsterdam, Octopus Kamerkoor, BL!NDMAN et NAILPIN. Il a créé des œuvres de Wim Hendrickx, Kee Yong Chong en Janpieter Biesemans. Il a participé à des

master classes dirigées, entre autres, par Steven Shick, Katharzina Mychka, Evelyn Glennie, Sigiswald Kuiken, Jean Geoffroy, Pieter Bast, Marinus Komst, Stéphane Galland et Bruno Meeus. En 2005, il a collaboré à l'enregistrement du CD *Sur Incises* de Pierre Boulez sous la direction de Bart Bouckaert. Il enseigne actuellement à l'Académie de musique Frédéric Chopin d'Etterbeek et à l'Académie de musique de Woluwe-Saint-Lambert. Il est le batteur-percussionniste de The Nursery Rhyme, Henri PROSPER, [sic], Bowman et Ya'Mo & his live Elements.

Saartje Van Camp • Violoncelle

Saartje Van Camp a étudié le violoncelle auprès de Jaap Kruithof (Louvain, Belgique), Jeroen Reuling (Zwolle, Pays-Bas) et France Sringuel (Anvers, Belgique). Elle joue dans différents ensembles de musique de chambre et forme un duo avec l'organiste Sebastiaan van Delft, avec lequel elle interprète aussi bien de la musique contemporaine que de la musique ancienne. Avec le Recopado string quartet, elle joue de la musique de tango, improvise avec l'orchestre à cordes Jargon, Gravitones, le quartet à cordes Maartje ten Hoorn et the Bo's Art jazz Trio. Elle collabore régulièrement avec des poètes tels que Simon Vinkenoog et Ingmar Heytze. Elle a dirigé le groupe de violoncelles de l'ensemble Ricciotti à Amsterdam et joue régulièrement avec le Gelders Orkest d'Arnhem, le Metropole Orchestra d'Hilversum et l'orchestre de musique de chambre de Flandre, I Fiamminghi. Elle aime le théâtre et a collaboré aux Pays-Bas, notamment, avec Orkater, Tzara et le Rosa Ensemble. Avec le Schönberg Ensemble, elle participe régulièrement à des représentations pour enfants. Avec le Duo 7090, elle a enregistré *Béton armé*, un CD de musique de chambre de Iannis Xenakis. Elle est membre de Spinvis, groupe de musique pop.

Guy Cools • Dramaturge

Après avoir terminé ses études de dramaturgie, c'est en tant que critique que Guy Cools, au cours des années 80, est concerné par les nouvelles évolutions au sein du monde de la danse en Flandre. À partir des années 90, il est directeur de programmation du théâtre et de la danse au Centre des Arts Vooruit à Gand. Dans cette fonction, il est responsable d'un grand nombre de coproductions et de collaborations avec un vaste éventail de compagnies de danse internationales. En tant que vice-président du Conseil de Danse, il a co-déterminé la politique culturelle orientée vers la danse menée par la Communauté flamande. Il a également été curateur d'événements liés à la danse, et ce, à Francfort, Düsseldorf, Venise et Montréal. Actuellement, il est toujours conseiller artistique pour, entre autres, la Place des Arts à Montréal. Il a quitté le Vooruit pour se consacrer à plein temps à la dramaturgie de production avec, entre autres, Koen Augustijnen (les ballets C de la B), Sara Wookey (Amsterdam-LA), Lia Haraki (Chypres), Danièle Desnoyers (Montréal), Akram Khan, Sidi Larbi Cherkaoui, Sylvie Guillem (Londres), et pour revenir à ses anciennes passions : enseigner, écrire, donner des stages et des conférences. Il est publié entre autres en Europe et au Canada, où il habite depuis 2004.

Florence Augendre • Conseillère technique et coach de danse

Florence Augendre a commencé par étudier le ballet, la danse africaine, les claquettes et le jazz moderne. Très rapidement, elle a travaillé dans les secteurs du théâtre, de l'opéra, du cinéma, de la danse contemporaine et des arts plastiques. Au fil des années, elle s'est intéressée à différents processus créatifs, dans une perspective toujours profondément ancrée dans le mouvement et la culture du corps et de sa danse. Parmi les personnes avec lesquelles elle a collaboré, citons les metteurs en scène Louis et Xavier Bachelot, les chorégraphes Pascale Houbin, François Raffinot, Wes Howard, Andrew Degroat, Thierry Guedj, Christophe Haleb, Wim Vandekeybus, Meg Stuart, David Hernandez, le groupe germano-autrichien Labor GRAS, Johanne Saunier/Jim Clayburgh, Brice Leroux, Lance Gries (NY), Steve Paxton, Lisa Nelson, Riina Saastamoinen, Alexander Baervoets, Label Cedana et Olga de Soto. Elle a collaboré avec de nombreux artistes, tels que Salva Sanchis, Reckless Reckoning, et l'historien d'art, David Rosenberg. Pour *Ashes*, son objectif, en tant que conseillère technique et coach de danse, était d'apporter toute l'aide

Jean Bernard Koeman • Création décor

Jean Bernard Koeman est un artiste visuel et commissaire d'expositions. Il peint, sculpte et réalise des installations spécifiques in situ. De 1999 à 2002, il fut l'âme pensante du Kunstencentrum W139 à Amsterdam, où il organisa plus de 40 expositions de jeunes artistes. Il est associé, en tant que professeur, à The Master of Art in Public Sphere à Sierre (Suisse), à The Wits University à Johannesburg (Afrique du Sud) et au Sandberg Instituut à Amsterdam.

En tant que scénographe, il collabore avec les ballets C de la B et Le Toneelhuis (Anvers-Belgique). Il est, en outre, collectionneur d'art, infatigable voyageur et boulimique de culture. Il a érigé, ces dernières années, des installations spécifiques in situ et des intégrations architecturales dans des musées et des institutions artistiques en Islande, au Kosovo, en Allemagne, Finlande, Chine, Albanie, Suisse, Belgique et aux Pays-Bas. Les installations trouvent leur origine dans la langue et l'architecture. Elles prennent la forme d'échafaudages monumentaux et grandioses en bois ou en métal, lardés de petits détails tels que des photos, des textes et des dessins. Koeman trouve son inspiration dans le modernisme, le travail de Marcel Broodthaers, la musique radicale, l'amour et l'émotion que suscite, chez lui, l'avant-garde.

Danse ◀ A Paris, le flamand Augustijnen insuffle la vie à des rescapés.

«Ashes» joue avec le feu

Ashes
 de KOEN AUGUSTIJNEN,
 Les Ballets C de la B,
 au théâtre des Abbesses,
 31, rue des Abbesses, (75 018).
 Jusqu'au 15 mars.
 Rens. : 01 42 74 22 77.

Ashes – littéralement, «cendres» – s'ouvre sur une vision d'horreur. A peine les lumières éclairent-elles la scène du théâtre des Abbesses que les corps s'effondrent, comme des pantins dont les fils auraient été sectionnés. Le feu a déjà commis son œuvre, laissant les rescapés se tordre de douleur, asphyxiés, carbonisés. Image de douleur, de destruction, de mort. Mais du chaos émerge bientôt la possibilité d'une réinvention. Renouer avec un état originel, antérieur au mouvement même, pour créer une nouvelle forme d'expression corporelle. C'est le défi relevé par les interprètes de la création de Koen Augustijnen, chorégraphe flamand : *Ashes*, ou comment renaître de ses cendres.

Volcan. Pour composer le décor de la pièce, l'artiste visuel Jean Bernard Koenen s'est inspiré d'une photo du volcan Pinatubo, aux Philippines, saisi lors d'une éruption. Une grande structure s'offre ainsi à la vision du spectateur, sorte de

jeu de construction sur lequel les huit danseurs évoluent. Des prises d'escalade permettent de rejoindre les différents niveaux, dont celui de l'orchestre. L'espace tout entier est alors à explorer. Les danseurs gagnent en hauteur, rebondissent sur un trampoline et se laissent glisser dans un conduit pour rejoindre le sol. Si jamais des percussions croisent leur chemin, ils ne se privent pas de frapper un grand coup. Et les frontières scéniques de s'abolir. Tels des gamins dans une cour d'école dévastée, les danseurs forcent leur respiration jusqu'au tournis. La danse africaine est également du voyage, servie par l'étonnante Chantal Loial, interprète fidèle de la compagnie Montalvo-Hervieu. Cette dernière tourne sur elle-même, ondule du popotin et se gargarise de rythmes ancestraux.

Tournis. Quand on sait que la pièce s'appuie sur des compositions originales de Georg Friedrich Haendel, on peut être déconcerté. Mais rien n'arrête Augustijnen, soutenu dans son excentricité par la direction musicale de Will Selles, qui a ajouté un accordéon et un marimba à l'orchestre baroque. Au cœur de cette salade composée déambulent deux chanteurs, une soprano et un alto, intouchables comme des anges de la mort.

A la frontière de la danse et du théâtre, ce sont surtout les duos qui attisent le feu du désir, dans les approches, les dérobades ou les séparations. Drôle et émouvant.

◀ THOMAS STÉLANDRE

Instantané danse « Ashes » ou la gestuelle torturée des survivants d'une apocalypse

QUAND la fureur de vivre bascule dans la passion de souffrir. Cette torsion traverse souterrainement le spectacle *Ashes* (« cendres »), du chorégraphe flamand Koen Augustijnen, à l'affiche du Théâtre des Abbesses à Paris. Dès que les huit danseurs apparaissent sur le plateau, défaits et brinquebalants, on sait qu'un désastre a eu lieu. Qu'il s'agisse d'un deuil ou d'une catastrophe naturelle (le décor – un blockhaus grisâtre – s'inspirait, à l'origine, d'une éruption volcanique), la douleur fait hoqueter les corps des survivants.

Depuis son spectacle *Bache* (2004), le terrain de prédilection de Koen Augustijnen est celui de la souffrance physique et mentale, de la brutalité des conditions de survie actuelles dans le monde. Cette passion humaniste pour des situations extrêmes amène sur le plateau un traitement musclé des corps, comme si l'excès, valeur

sûre spectaculaire aujourd'hui, ne pouvait passer que par la mise en scène de la souffrance ou de la violence. Cette tendance est devenue étrangement le label d'une certaine danse flamande au point de virer au symptôme.

Comme Alain Platel, dont il a été interprète, ou pendant longtemps Sidi Larbi Cherkaoui, Koen Augustijnen dessine une ligne artistique douloureuse. Avec sa vitalité trempée, son humour aussi, *Ashes*, qui rassemble cinq musiciens et deux chanteurs, laisse entendre que le temps est un allié. Pour renaitre ailleurs et autrement. A condition de savoir négocier avec la patience. ■

Rosita Boisseau

Ashes, de Koen Augustijnen. Théâtre des Abbesses. 31 rue des Abbesses. Paris 18^e. M^o Abbesses. Jusqu'au 14 mars. 20 h 30. Tel. 01 42 74 22 77. De 12 € à 23 €.